Compte rendu, récital. Paris. Hôtel Dosne-Thiers, le 5 mars 2015. Thomas Enhco, pianiste jazz. Mahan Esfahani, claveciniste.

PARIS, soirée de présentation de deux jeunes artistes à l'Hôtel Dosne-Thiers, avec des sorties de disques imminentes. Il s'agît du jeune pianiste Jazz Thomas Enhco et du claveciniste Iranien-Américain **Mahan Esfahani**. Le beau cadre du XIXe siècle est donc aménagé pour deux récitals de présentation, intimes et décontractés.

De l'ancien au nouveau



Le jeune claveciniste Mahan Esfahani ouvre la soirée avec un récital mélangeant tradition et modernité. Dans son discours initial, il partage avec les auditeurs la passion qu'il a vers pour son instrument et son désir de le rendre accessible à un public grand et diversifié, ainsi qu'à la musique contemporaine, par le biais des arrangements qu'il fait lui-même, entre autres. Son futur album édité par ARCHIV Produktion « Time Present and Time Past », dont la sortie française est le 11 mai 2015, présente un éventail de morceaux pour clavecin solo (y compris des arrangements) et avec le fabuleux orchestre de chambre baroque Concerto Köln, allant d'Alessandro Scarlatti jusqu'à Steve Reich. Pour attiser l'écoute, le jeune artiste joue du Takemitsu, méditatif mais confondant, la Suite Anglaise de Bach, pièce de bravoure

technique et émotionnelle, pourtant sans prétentions, ainsi que la Suite en La de Rameau, où il montre de façon exemplaire toute la modernité, celle du compositeur et de l'instrument. Il clôt son récital avec le chant particulier d'un Purcell et les feux d'artifices de La Follia de Scarlatti. L'auditoire le récompense vivement et nous croyons et adhérons à son intention de rafraîchir et élargir le clavecin. A suivre absolument !

Après la science et l'humour du clavecin nous passons à une autre salle pour le récital du jeune pianiste Thomas Enhco, présentant des extraits de son nouvel album « Feathers ». Quand il joue le morceau « Looking for the moose » dont il raconte l'inspiration sauvage, nous pensons aux spécificités de la musique à programme du XIXe siècle, peut-être à cause de la liberté fantaisiste et formelle associée. C'est la pièce qui ouvre son récital « The last night of february » qui nous captive le plus par sa richesse harmonique et son accessibilité. Enhco fait preuve d'un charme quelque peu juvénile, non dépourvu d'une certaine mélancolie, qui s'accorde très bien avec le caractère de sa musique. Deux jeunes artistes à découvrir !

Jean Rondeau, clavecin à Saintes



Saintes. Récital Jean Rondeau, clavecin. D. Scarlatti. Le 15 juillet 2014, 13h. Clavecin méridional. Récital de clavecin méridional avec son ambassadeur le plus rayonnant et virtuose: **Domenico Scarlatti (1685-1757).** A la fougue de son tempérament hautement napolitain déjà riche en audacieuse créativité (héritage du père Alessandro), Domenico sait assimiler le délire picaresque, la flamboyante caractérisation propres aux caractères de son pays d'adoption: l'Espagne. Son oeuvre et son style sont si impressionnant (550 Sonates) que les virtuoses antérieurs sont tous minimisés sauf peut être le père pour tous S'agissant du clavecin ibérique : **Antonio Soler (1729-1783).**

Telles les jalons d'une pensée musicale qui recherche et expérimente sans se fixer de limites, les Sonates de Domenico outrepassent les règles dévolues au clavier faisant de l'instrument avant les compositeurs romantiques, le vecteur privilégié de sa quête intarissable : un instrument expérimental de premier ordre qui suit les humeurs et les audaces de l'auteur. De fait il nous laisse une littérature inédite dont l'esprit dynamique renouvelle totalement la forme musicale, jusqu'au rapport à l'instrument. Ce Scriabine du clavecin aura subjugué bien des interprètes excités par les défis multiples d'oeuvres atypiques. Au premier rang desquels Scott Ross. Ralf Kirkpatrick musicologue que la question de Scarlatti n'a cessé d'interroger, a tenté de rétablir la chronologie d'un catalogue qui porte encore son nom et classe ainsi de façon critique une centaine de Sonates scarlatiennes. Esprit nerveux, Domenico affirme une écriture vive qui se joue des modulations passant sans annonce ni préambule du mineur au majeur. Les sonates baroques sont parfois très courtes en un seul mouvement, développant un seul thème ou combinant plusieurs. Toujours le style est flamboyant, imprévisible, d'une libéré et d'un feu déjà mozartiens. Un

vrai défi pour un jeune claveciniste prêt à relever tous les paris pour dévoiler son propre tempérament : c'est assurément le cas de **Jean Rondeau**, élève de l'ineffable et subtile Blandine Verlet-, dont l'engagement pour le clavecin égale son art de l'improvisation qu'il cultive au piano au sein d'un ensemble de jazz. Volubile, curieux, mais aussi discipliné, Jean Rondeau crée l'événement à Saintes ce 15 juillet sous la voûte de l'Abbatiale.

Mardi 15 juillet 2014
Abbaye aux dames, 13h

Jean Rondeau, clavecin

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate k.215 en Mi Majeur, andante
Sonate k.175 en la Mineur, allegro
Sonate k.208 en la Majeur, adagio e cantabile
Sonate k.119 en do Majeur, allegro
Sonate k.213 en ré Mineur, andante
Sonate k.141 en ré Mineur, allegro
Sonate k.30 en Sol Mineur « la Fugue du Chat », moderato
Sonate k.132 en do Majeur, cantabile
Sonata k.84 en do Mineur, allegro
Sonata k.481 en do Mineur, andante cantabile

Padre Antonio Soler (1729-1783)

Fandango r.143 en ré Mineur

Illustration : Jean Rondeau (DR)

Approfondir : consultez notre présentation complète du festival de Saintes 2014



Le festival de Saintes c'est aussi **de nombreux jeunes talents** déjà remarqués à Saintes ou nouveaux tempéraments à suivre désormais et révélés dans le cadre de l'Abbaye aux Dames : entre autres, Quatuor Hermès (Haydn, Beethoven, Schubert, le 13 juillet, 22h), Jean Rondeau, clavecin (le 15 juillet, 13h), Récital de l'excellente soprano Céline Scheen (L'Amante segreto, le 16 juillet, 13h), Quatuor Hip4tet (Quatuors de Félicien David et Mendelssohn, les 17 et 19 juillet, 17h), …

Informations
Réservations

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

VIDEO. Le claveciniste Bruno

Procopio joue Jean-Philippe Rameau

Rameau : Pièces de clavecin en concerts par Bruno Procopio



Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Le claveciniste virtuose Bruno Procopio en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire… Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec Philippe Couvert, violon; François Lazarevich, flûte allemande; Emmanuelle Guigues, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif classiquenews.com

---

CD. Rameau: le clavecin solaire de Bruno Procopio (Pièces pour clavecin en concerts)

CD. Bruno Procopio illumine les Pièces pour clavecin en concerts de Rameau (1 cd Paraty)

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012)
critique de cd



Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste concertant (avec les deux instruments de dessus: violon ou flûte et viole ou 2è violon.

La prééminence du clavecin est déjà annoncée par les Sonates d'Elisabeth Jacquet de la Guerre et de Montéclair. Mais l'inventivité mélodique, le raffinement, la vivacité électrisante du style ramélien repoussent encore les limites du genre (ivresse concertante de l'Agaçante). Disons immédiatement ce qui nous gêne: la partie et l'acidité tendue du violon qui semble dire d'un bout à l'autre, je suis là et je revendique le premier plan mélodique (Le Vézinet): un contresens qui affecte le chant libre et si facétieux, fluide et si volubile du clavecin. Question de sonorité et de style, le violon contorsionne toujours, se pique de tournures affectées, semble régler un sort à chaque phrase. Que son Rameau est perruqué en petit marquis. L'option peut déranger. Elle s'avère particulièrement mordante dans le portrait charge de La Pouplinière (la La Poplinière): évocation aigre douce du protecteur de Rameau, tracée, il est vrai, plus à l'acide qu'à l'encre respectueuse.

Nonobstant, saluons la complicité des instruments autres:

viole toute en nuances et expression (et de surcroît d'une difficulté monstre, Rameau y rend hommage à Forqueray, rien de moins!)
Et quand la flûte de l'excellent **François Lazarevitch** se joint au violon et à la viole (La Livri), la tonalité d'une douceur rayonnante, entre tendre volupté et tristesse mélancolique, les interprètes accordés trouvent le ton juste, voire envoûtant: on aimerait connaître Livri entre autres, dont la pièce éponyme brosse un portrait bien séduisant (en vérité l'un des protecteurs du compositeur mort récemment). Même constat pour la pudeur (autobiographique?) de La Timide où la flûte allemande atténue l'incisive agressivité du violon. Et que dire pour clore le chapitre des réserves, du pincé sec du violon dans les Tambourins du IIIè Concert, aigreur acide bien peu enjouée et fidèle au soleil des danses qui ont la Provence pour origine…. Pour autant la vitalité de La Rameau (concession du maître à lui-même), l'engagement de La Forqueray, la berceuse secrète et mystérieuse de La Cupis, la grâce purement chorégraphique de La Marais accréditent pour les plus réservés la haute valeur musicale de cet album Rameau dont les options et partis divers ne manqueront pas de susciter réactions et débats.

le clavecin royal et concertant de Rameau

Mais au cœur de ce programme des plus réjouissants, d'autant plus opportun pour la prochaine année Rameau 2014, s'affirme **le clavecin de Bruno Procopio**: l'ex élève des Rousset et Hantaï y confirme son immense talent, son intelligence interprétative, une finesse flamboyante qui éclaire le génie d'un Rameau touché par la grâce. Belle idée de souligner la place centrale dans l'œuvre du Dijonais en ajoutant 5 des 7 pièces composant la Suite en la du IIIè Livre de clavecin de 1728: ici se succèdent Allemande, Courante, Sarabande… d'une

exaltante euphorie intimiste, où les doigts experts savent relever les défis techniques et poétiques du jeu des » Trois mains » et de la Triomphante finale, habilement et légitimement retenue en conclusion superlative. Le choix du clavecin (copie d'un Rückers avec petit ravalement dans le style français) ajoute à la perfection du jeu de Bruno Procopio: au timbre clair de l'instrument répondent aussi la puissance et la rondeur d'un son chantant, souvent bondissant.

Révérence à la superbe Sarabande, dont la noblesse et la tendresse sont magnifiquement exprimées: la claveciniste saisit tout ce que l'écriture de Rameau sait s'enivrer d'un monde sonore pur qui place au dessus de tout le génie musical; la musique sans les paroles se fait chant, drame, tissu émotionnel… Ramélien de cœur, Bruno Procopio réalise un acte de foi. Heureuse année 2013 qui voit aussi paraître presque simultanément un second cd Rameau, mais non pas intimiste, plutôt symphonique et chorégraphique, dédiée aux ouvertures et ballets de Rameau, de surcroît avec un orchestre peu familier du Baroque français, l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela. Autre programme, autre défi… pleinement relevé là encore.

Jean-Philippe Rameau: Pièces de clavecin en concert (1741). Nouvelles Suites de pièces de clavecin (1728). Patrick Bismuth, violon? François Lazarevitch, flûtes allemandes. Emmanuelle Guigues, viole de gambe. 1 cd Paraty 412201. Durée: 1h19mn. Enregistré en 2012.